

LA VISITE AD LIMINA ET LA COMMUNION DANS L'ÉGLISE

La visite ad limina s'est achevée le 3 décembre 2012. En voici quelques échos. Bien préparée par le secrétariat de la Conférence des évêques de France, et particulièrement le Père Gildas Kerhuel, secrétaire adjoint, qui nous accompagnait, elle fut réalisée à un rythme soutenu. Chaque jour, de 9h à 13h et de 17h à 19h, excepté le samedi après-midi et le dimanche, réservés pour d'autres contacts, avaient lieu les rencontres avec les dicastères, les soirées étant retenues pour des échanges avec des personnalités (ambassadeur, cardinaux...) ou des réunions en Province... Dans ce temps étaient organisées deux rencontres avec le Pape : l'une était d'ordre privé, avec quelques évêques d'une ou deux provinces, il s'agissait d'un échange simple et fraternel à huis-clos. Nous posions des questions au Pape qui répondait, nous demandant aussi de réagir, plaisantant comme on le ferait au cours d'une réunion entre évêques. L'autre était publique, solennelle et filmée. Elle se déroulait avec tous les évêques des cinq provinces, présents à Rome. C'est au cours de celle-ci que le Pape a donné son message diffusé par les médias. Le Pape attire notre attention sur l'année de la foi, les vocations et les ordinations sacerdotales, la jeunesse, l'enseignement catholique etc.

Cette visite, qui était en premier lieu un pèlerinage sur les tombes des apôtres Pierre et Paul, a été l'occasion de quatre belles eucharisties dans les basiliques majeures : Saint-Pierre au Vatican, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul hors les murs, Saint-Jean de Latran. Ensemble nous avons réaffirmé notre foi commune, nous avons demandé pardon pour le péché qui entrave l'exercice de notre charge, nous nous sommes rappelés le mystère de l'incarnation et de la rédemption, Dieu qui se fait l'un d'entre nous en choisissant de prendre sur lui la condition humaine, nous avons partagé les paroles de saint Paul qui se sont inscrites dans nos vies. Pour ma part, j'ai cité : *"l'espérance ne déçoit pas"* (Rm 5,5). Le dialogue entre nous était spontané, libre, fraternel. Ce fut une expérience qui a enrichi et développé la communion entre nous dans l'estime mutuelle.

Les rencontres et les échanges avec les dicastères furent d'une tonalité ouverte et fraternelle. Nous avons abordé, de manière libre et confiante, les questions qui nous habitent. Nous avons perçu une vraie collaboration avec les responsables romains. Si nous pouvions penser que nous allions rencontrer une administration qui contrôle et supervise notre travail apostolique, cette pensée s'est vite dissipée. Au contraire, l'Eglise de France est perçue positivement. En effet les enjeux de l'évangélisation, dans une société sécularisée, nous sont familiers. La manière dont ensemble nous y répondons, en suscitant le débat, intéresse l'Eglise universelle car d'autres Eglises commencent à être touchées par la sécularisation. Nous avons bénéficié de véritables encouragements. A travers les évêques, c'est l'ensemble du peuple de Dieu qui était rejoint. C'étaient nos communautés paroissiales, nos services et nos mouvements, nos associations...

Nous avons été encouragés à continuer à envisager notre pastorale avec la perspective constante de la nouvelle évangélisation, ce que nous essayons de vivre depuis plusieurs années dans nos diocèses de Savoie, avec la création canonique des paroisses, le Projet global de catéchèse (PGDC), la diaconie. Après la célébration du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II et avec l'Année de la foi, nous sommes bien préparés. Il nous faut de la sorte poursuivre notre réflexion autour du dimanche (cf. PGDC 3ème partie), de l'unité des trois sacrements d'initiation, de l'expérience personnelle du Christ, du soutien aux familles, véritable lieu vocationnel. Je n'oublie pas la solidarité, la diaconie, véritable charité en actes, qui, nous a-t-on rappelé, fait partie intégrante de la charge épiscopale. L'évêque doit se soucier de cette dimension de la foi chrétienne, il ne peut la déléguer. Son devoir de vigilance et de veille doit toujours se traduire dans son souci du suivi des personnes, à travers de bonnes collaborations avec les prêtres et les diacres, comme avec les services et les mouvements, en abordant les questions que peuvent poser à la foi chrétienne, et aux valeurs qu'elle sous-tend, telles ou telles prises de position, décisions ou actions.

Il s'agissait bien d'une dynamique missionnaire qui était alors encouragée. Elle est au cœur de notre engagement apostolique. Je ne peux qu'encourager chacun à s'investir toujours davantage dans cette dynamique. C'est le vœu que je formule pour la vie de nos diocèses durant l'année 2013.

+ Mgr Philippe BALLOT